

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 29

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

25 septembre 1999

**L'Afrique de long en large**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 25 septembre 1999

Le Devoir • p. B1 • 927 mots

## L'Afrique de long en large

Festival international de nouvelle danse

Martin, Andrée

Le 27 septembre prochain s'ouvrira le Festival international de nouvelle danse. Pour cette neuvième édition, non pas un pays est à l'honneur mais tout un continent. Avec un thème à la fois exotique et évocateur, *Afrique aller/retour*, le FIND propose une programmation sous le signe de la découverte. Entre les compagnies venues d'ici, de l'Europe, du Japon et de l'Afrique, c'est le contemporain dans tous ses états, pour un festival aux accents d'espéranto.

Si l'art du XXe siècle n'en est plus à un métissage près, cette façon d'appréhender la création artistique, qualifiée à tort ou à raison d'hybride et d'impure, n'a pas fini de susciter des débats et des interrogations. Pas étonnant alors qu'à l'aube de l'an 2000, le FIND ait eu envie de revenir sur la question, avec ce qui, parmi les métissages actuels, constitue l'un des terrains les plus méconnus et les plus fertiles, l'Afrique.

L'Afrique, noyau en ébullition où archaïsme et modernité se côtoient sur un terrain où les termes conflit, tradition et poésie se conjuguent au passé comme au présent, assiste à la naissance depuis un peu plus de cinq ans d'un courant de danse contemporaine. *«Je pense que les gens en Afrique commencent à saturer, à tourner en rond face à la gestuelle de la danse traditionnelle, même si celle-*

Hogg, John;

*ci est énorme»*, explique Seydou Boro, l'une des deux figures emblématiques de la compagnie Salia nī Seydou, du Burkina-Faso. *«Il y a beaucoup de matière et de possibilités avec le langage traditionnel, mais les gens ont envie de voir du nouveau. Ils souhaitent voir des choses qui bougent et qui avancent, qui étonnent et qui surprennent. Aujourd'hui, il y a beaucoup de compagnies qui s'affirment par rapport à une démarche contemporaine, notamment au Burkina-Faso, au Sénégal, au Ghana et au Niger.»*

De plus, des événements comme le MASA (Marché des arts de la scène africaine), et surtout les Rencontres de la création chorégraphique africaine à Luanda (Angola), ont favorisé grandement l'émancipation de ces jeunes compagnies en quête de nouveauté. À la traditionnelle danse africaine - très imprécise dans sa définition, du moins pour un Occidental - s'ajoute donc aujourd'hui une danse nouvelle au langage différent, ancrant dans sa propre tradition les racines de sa modernité.

## Rencontre du troisième type

Avec ce courant, dont on pourra voir quatre représentants tout au long des 13

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990925-LE-096

jours de festival - la Compagnie Saliã nĩ Seydou du Burkina-Faso, Tchétché de la Côte d'Ivoire, Vincent Mantsoe d'Afrique du Sud et la Compagnie Sylvain Zabli également de la Côte d'Ivoire -, c'est toute la question de la jonction entre les concepts d'africanité et de contemporanéité qui est mise au jour. *«Africain ne veut pas dire non contemporain»*, précise Zab Maboungou, chorégraphe d'origine congolaise installée au Québec depuis plus de 20 ans et directrice artistique de la compagnie Danse Nyata Nyata, aussi présente dans le festival.

*«L'Afrique a droit à sa contemporanéité, comme n'importe quel autre continent qui est dans le monde d'aujourd'hui et en subit tous les mouvements, les contrecoups, les obsessions, les formes de domination. Mais il faut que cette contemporanéité parvienne à se dire, par-delà tous les schèmes, les clichés auxquels elle est associée. La contemporanéité africaine est multiple et elle n'a pas à se définir simplement comme fusion avec le monde occidental.»* Cette nouvelle danse d'Afrique, qui ne risque pas de ressembler à celle établie ici comme en Europe, arrive donc non seulement comme une bouffée d'air frais dans notre panorama artistique mais aussi comme une occasion unique pour les spectateurs que nous sommes de mesurer toute l'ampleur et la diversité que peut revêtir un terme comme danse contemporaine.

Pour faire du festival un événement significatif en regard de cette thématique au mille visages, Chantal Pontbriand et Diane Boucher (respectivement directrice et directrice associée du FIND) ont aussi cherché à montrer la perméabilité de l'Occident face à l'Afrique.

À la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier depuis 1993, et figure importante de la danse française depuis plus de 15 ans, Mathilde Monnier a séjourné au Burkina-Faso en 1991 à la recherche d'une réalité différente de la sienne, une réalité qui viendrait nourrir, voire ébranler sa propre conception de la danse contemporaine. De cette expérience, sorte de rencontre du troisième type, est né *Pour Antigone* (1993), une pièce pour dix danseurs, cinq Blancs et cinq Noirs (dont deux interprètes burkinabés). Présentée en ouverture du festival, cette rencontre avec l'autre, de par la singularité et la richesse du métissage Europe/Afrique qu'elle propose, constitue encore aujourd'hui l'un des succès les plus importants de la chorégraphe française.

Suzanne Linke, soliste réputée et l'une des trois grandes figures de la danse contemporaine allemande - avec Pina Bausch - à être issues de la célèbre école d'Essen, a aussi séjourné en Afrique. Elle en a rapporté *Le coq est mort*, une oeuvre au titre fortement référentiel - le coq, symbole de la France, rappelle, entre autres, la colonisation de l'Afrique par les Français - qui rassemble huit interprètes masculins, tous d'Afrique. *«Ce que j'ai fait, j'ai proposé la structure de la pièce et les danseurs ont amené la gestuelle, superbe, uniquement par un système d'improvisation. Il était plus intéressant pour moi de travailler ainsi, puisqu'ils n'avaient pas d'expérience en rapport avec la danse contemporaine européenne. Le résultat donne une suite de mouvements issus, en partie, de la danse traditionnelle africaine, insérés dans un autre type de structure.»*

Ainsi, les artistes Suzanne Linke et Mathilde Monnier posent un regard unique et singulier sur l'Afrique en créant des oeuvres imprégnées en partie de la pluralité culturelle africaine, tentant de fait, consciemment ou non, d'abolir les clivages entre ces deux mondes, d'en effacer autant que faire se peut les clichés.

### Danse en fête

Cette année encore, la présence de figures de la chorégraphie contemporaine d'ici et d'ailleurs compose le second volet de la programmation du FIND. Habitué du festival, le Japonais Saburo Teshigawara de la compagnie Karas et la Belge Anne Teresa de Keersmaecker de la compagnie Rosas - qui présente *Drumming*, sur la musique du même nom de Steve Reich, elle-même inspirée des rythmes du Ghana - viennent s'ajouter à une panoplie d'artistes canadiens et surtout québécois; l'internationalisme en danse passant aussi par la Belle Province.

Fait nouveau pour cette édition 1999, une série de créations à découvrir, venant de tous les horizons esthétiques. Parmi les huit compagnies québécoises au programme, la Compagnie de Brune, dirigée par Lynda Gaudreau, nous propose un regard unique sur le corps avec *Encyclopedia-Document 1*. Dominique Port, qui nous arrive avec *Cortex*, un trio assurément physique et plein de promesses, succédera à Hélène Blackburn (Cas public) dont la pièce *Incarnation* est attendue depuis un bon moment à Montréal. Danièle Desnoyers (Le Carré des Lombes) avec son *Concerto grosso pour corps et surface métallique*, risque d'en étonner plus d'un par son exploration du corps et du son. Artiste important de la danse d'ici,

Jean- Pierre Perreault nous offre *L'Exil-L'Oubli* , une première mondiale où l'être humain demeure au centre de toutes les interrogations et de toutes les énigmes, spatiales comme gestuelles.

Et pour ceux qui en voudraient plus, ou qui n'y auraient pas trouvé leur compte, le FIND a eu la brillante idée d'organiser un colloque international sur le thème «*Danse: langage propre et métissage culturel*» - à fréquenter au moins une fois -, un marathon chorégraphique pour découvrir la nouvelle génération, et enfin un party (!!)- Soirée O Zone - où breakers, improvisateurs, DJ, projections vidéo et tutti quanti envahiront le complexe Ex-Centris pour le plus grand plaisir de tous.

**Illustration(s) :**

Ba, Pap

Le coq est mort, une chorégraphie de Suzanne Linke